
Les mots du mal

Jacques Déom



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/383>

DOI : 10.4000/cmc.383

ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 249-251

ISSN : 1377-1256

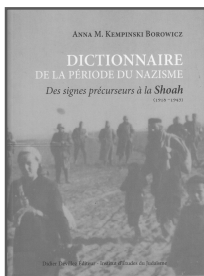
Référence électronique

Jacques Déom, « Les mots du mal », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 11 | 2014, mis en ligne le 05 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cmc/383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.383>

Note de lecture

Les mots du mal

Jacques Déom



Anna M. Kempinski Borowicz, *Dictionnaire de la période du nazisme. Des signes précurseurs à la Shoah (1918-1945)*, collection Mosaique, Didier Devillez Éditeur – Institut d’Études du Judaïsme, Bruxelles, 2012, 336 pages (ISBN 978-2-87396-125-1).

Quiconque est confronté, à titre professionnel ou par intérêt personnel, à la littérature consacrée au national-socialisme, de sa phase initiale à ses ultimes exactions, et *a fortiori* à des documents émanant de cette période, qu’ils aient été directement produits par lui ou qu’ils procèdent de lui, tels les très nombreux témoignages qu’il a suscités, rencontre régulièrement des difficultés dues à la quantité de *realia* qu’il lui faudrait idéalement maîtriser pour faire sens de ce qui lui tombe sous les yeux. Le vocabulaire utilisé dans ce contexte est, comme on a vite fait de s’en rendre compte, lui aussi spécifique et requiert un décryptage adéquat.

C’est dire l’intérêt de disposer d’un lexique tel que celui qu’a élaboré Anna Kempinski. L’ouvrage, explique l’auteure, « a été conçu à partir de la lecture des publications, des minutes de certains procès en Pologne, des documents, des récits des rescapés, écrits ou oraux. Je relevais les termes, les abréviations, les sigles, etc., dans toutes ces sources. Souvent je ne les comprenais pas exactement. Je sentais et devinais davantage que je ne comprenais. Ainsi me suis-je trouvée devant de simples mots dans deux ou trois langues à traduire en français, devant des mots “argotiques” particuliers à certains événements et circonstances ou plutôt devant un jargon spécifique pour les ghettos et les

camps, devant des mots étrangers polonisés, devant des termes euphémiques – principalement allemands –, devant des sigles qu’il fallait développer et expliquer. Tout cela a donné son caractère terminologique et encyclopédique à cet ouvrage ».

On trouvera donc dans ce volume, sous l’arbitraire commode de l’ordre alphabétique, des notices substantielles sur ce que l’on pourrait appeler les aspects institutionnels de ce que fut le Troisième Reich. Sont ainsi méthodiquement relevées les appellations des organisations nazies – et plus généralement collaborationnistes. Y figurent aussi en bonne place des termes clés de l’idéologie ou des slogans favoris du régime. Une autre série d’entrées – d’ordre anthroponymique – évoque les personnalités cardinales de ce dernier, aux différents degrés de sa hiérarchie, et propose une courte esquisse de leur parcours individuel. La toponymie de la terreur en fournit une autre, qui couvre essentiellement les territoires polonais d’avant 1939, les confins de l’Est polonais (Ukraine occidentale Podolie, Volhynie, Biélorussie occidentale) et des pays baltes et d’Europe centrale, soit les territoires regroupant ghettos, camps de concentration et centres de mise à mort.

Mais l’aspect le plus original de ce travail réside sans doute dans les données linguistiques qu’il relève et explicite. On connaît l’opacité notoire de l’allemand administratif nazi. Surtout, on a depuis longtemps mis en évidence combien l’euphémisation fait structurellement corps avec lui, dès lors qu’il est question de ce que le régime tenait idéologiquement pour sa tâche prioritaire : l’extermination des Juifs. Par ailleurs, le milieu hautement spécifique des camps, et sa logique démente, ne pouvait que produire un argot qui tout à la fois révèle et dissimule la terrible réalité de ce que la « part maudite » de l’humanité était vouée à y connaître. Le dictionnaire fournit donc des gloses bienvenues des termes et locutions qui figurent dans les documents officiels allemands, ainsi que nombre d’items issus du jargon des ghettos, camps de concentration et centres d’extermination. L’auteure s’est efforcée dans le second cas de préciser à chaque fois que cela s’avérerait possible, en même temps que la langue concernée, l’étymologie de termes quelquefois franchement impénétrables pour l’*outsider*. Une grande attention a été portée à relever autant que faire se peut les con-

notations spécifiques de nombre de vocables dont la traduction littérale risque d’annihiler la portée sémantique réelle.

La polysémie de très nombreux vocables est dûment reconnue et entraîne la subdivision des entrées les concernant. Une attention particulière est évidemment portée aux équivalents d’une langue à l’autre, notamment des toponymes. Un jeu de renvois permet de naviguer d’un article à l’autre et de reconstituer ainsi des séries lexicales sémantiquement homogènes. On notera le soin mis à préciser l’orthographe de termes (notamment en langues slaves) trop souvent privés, par ignorance ou manque de rigueur, des signes diacritiques qui en permettent la compréhension exacte (notamment à l’oral).

Hors l’ordre alphabétique, l’ouvrage est complété par plusieurs annexes. La première propose à titre d’illustration de la nébuleuse de l’extermination une liste non exhaustive (47 noms) des *kommandos* d’Auschwitz I, II et III, ainsi que de Gross Rosen (128 noms). La seconde fournit d’utiles tables des grades officiels dans la Wehrmacht, la SS et la police allemande avec leurs équivalents traductionnels en français, ainsi que l’explicitation des termes désignant les unités militaires.

La bibliographie, donnée comme non exhaustive, est essentiellement polonaise. On peut se réjouir que l’auteure ait pu livrer ainsi au lecteur de ce volume une information dont le barrage que forme une langue peu lue risquait de le priver.

Ce dictionnaire constitue à coup sûr un instrument de travail commode et bienvenu pour tous ceux qui veulent avoir accès avec rigueur, c’est-à-dire en donnant aux mots tout leur poids, au complexe et toujours déroutant héritage qui nous vient du temps de la barbarie. À qui le parcourt dans un souci purement mémoriel, nombre de ses notices, si succinctes qu’elles soient, ouvrent autant d’aperçus fulgurants sur une histoire – et une expérience – dont nous n’avons pas fini de mesurer les ravages.